

# Contester les idées reçues

## L'élevage en l'Alsace vu par Jean Vogt

**Anne RADEFF (2011)**

Jean Vogt a publié une quinzaine de textes qui démontrent l'existence de pratiques complexes d'élevage à viande et laitier dans plusieurs régions d'Alsace. Comme pour le commerce<sup>1</sup>, il s'inscrit à contre-courant de l'image habituelle de l'Alsace : en effet, comme l'ont montré des historiens pour l'Ancien Régime (Boehler 2010) et des agronomes de nos jours (FranceAgriMer 2009 et 2010), l'élevage joue un rôle mineur en Alsace, plutôt importatrice que productrice<sup>2</sup>. Mais, quand il existe, il est intensif. Les travaux de Jean Vogt sur l'élevage (14 textes, environ 55 pages) sont la suite voire l'annexe de ceux sur le commerce du bétail, comme il l'explique dès 1975 :

« En *marge d'une étude sur le grand commerce des bœufs* [je souligne] aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, l'attention est attirée sur quelques aspects mal connus de la mise en forme, au pâturage et à l'étable, des bêtes acquises par les bouchers strasbourgeois. » (E1975 p. 48)

### **1. Un intérêt tardif**

A trois exceptions près, tous les textes datent de la dernière partie de la vie de Jean Vogt, entre 2000 et 2007 (deux sont posthumes). Ils sont énumérés dans le tableau 3 qui, comme pour le commerce, est le plus complet possible, sans pour autant prétendre à l'exhaustivité. Ils sont courts et un seul (E1975) dépasse les dix pages.

Tous concernent les bovins : vaches et, plus souvent, bœufs, à deux exceptions près sur les moutons (E2006) et les chiens de bouchers (E2007). Le premier, unique en son genre (E1967), résume en sept lignes une communication au Congrès des Sociétés savantes qui traite du placement de bétail dans les campagnes des environs de Strasbourg d'après les baux à cheptel. Curieusement, Jean Vogt ne cite plus ce texte par la suite, alors qu'il se réfère très souvent à d'autres de ses publications. Puis, en 1975, Jean Vogt explique comment les bouchers strasbourgeois engraisent les bœufs maigres acquis à l'étranger. Il reprendra ce thème après sa retraite, avec sept titres s'échelonnant entre 1987 et 2003. Un nouveau thème survient en 2001 : l'élevage laitier, qui fera l'objet de trois publications.

Comme pour le commerce, Jean Vogt privilégie l'échelle régionale et locale, le plus souvent dans une perspective transfrontalière. Seuls deux textes, le plus court et le plus long (E1967 et E1975), sont

---

<sup>1</sup> Voir Radeff, Anne, « Les fruits de la révolte. Le commerce vu par Jean Vogt », 2011. Texte en ligne sur [www.cyberato.org](http://www.cyberato.org), rubrique « Travaux et mémoires »

<sup>2</sup> En revanche, il faut se méfier de la carte publiée par Moriceau 1999 p. 71 : l'Alsace y apparaît comme l'une des « grandes régions d'élevage bovin en France au XVIIIe siècle » mais, si l'on se réfère au tableau p. 61, on s'aperçoit que les gros bœufs cartographiés comme originaires d'Alsace en viennent certes mais ont été « achetés en Suisse » !

consacrés à Strasbourg. L'Alsace ou ses régions dominant dans les textes postérieurs à sa retraite, avec neuf titres traitant surtout, comme pour le commerce, du Bas-Rhin. Trois de ces lieux n'ont pas fait l'objet d'articles spécifiques pour leur commerce : la Basse Alsace (E1987) puis la Haute-Alsace (E2000b, E2004a) et l'Alsace Bossue (E2001a). Deux autres sont déjà explorés : le Kochersberg (E2003b) et l'Outre-Forêt (E2003a, E2004b, E2006). Trois titres sont à l'échelle locale : Barr et Obernai (E2000a), Brumath (E2001b) - pas traité pour son commerce - et Bischwiller (E2003c). Enfin, un court texte réunit des exemples alsaciens, allemands et suisses (E2007).

Aucun de ces textes ne se concentre sur une date précise, comme Jean Vogt l'a souvent fait pour le commerce. Cinq portent sur un siècle : le XVIe, le XVIIe et trois sur le XVIIIe ; six sur deux siècles : XVIIIe et XIXe (3 textes), XVIIe et XVIIIe (*idem*), trois enfin sur trois siècles : du XVIe au XVIIIe (2 textes) et du XVIIe au XIXe (un texte). Comme pour le commerce, Jean Vogt privilégie le XVIIIe et inscrit ses publications dans un temps long. Mais il s'agit d'une série d'exemples égrenés sur plusieurs siècles, pas de la recherche d'une tendance pluriséculaire : il saute d'une date à l'autre, parfois sur plus d'un siècle, avec des formules de transitions comme « Brûlons les étapes » (E2006).

Les sources sont transfrontalières, comme pour le commerce. Le plus long texte (E1975) exploite plusieurs fonds des archives municipales de Strasbourg, puis Jean Vogt passe à une grande variété de sources : en Allemagne, les archives de Schönenberg et de Fribourg en Brisgau (Staatsarchiv et manuscrits de la bibliothèque universitaire), les Landesarchiv badoises et de Spire ; en France, les archives départementales du Bas-Rhin, de la Moselle et, dès 2000, du Haut-Rhin. Jean Vogt cite de nombreuses archives municipales : celles de Strasbourg bien sûr, mais aussi Haguenau et Saverne dans le Bas-Rhin puis, dès 2000 également, Mulhouse et Colmar (Haut-Rhin). Il y a deux raisons à ce passage de la Basse à la Haute-Alsace. La première est d'ordre scientifique : les fermes laitières (*Melkerei*) y sont plus visibles et :

« si cette spécialisation disparaît en général en Basse-Alsace, au début du XVIIIe siècle, elle subsiste en Haute-Alsace et en Alsace Bossue. » (E2001a p. 13)

La seconde est d'ordre personnel : j'avais noté, à cette époque, cette remontée du Rhin dans les nombreuses et précieuses fiches que Jean Vogt me faisait parvenir : selon ce qu'il m'avait confié, cela témoignait que, pour lui, la mort se faisait plus proche.

## ***2. L'élevage en Alsace : une pratique minoritaire d'importance majeure***

### **2.1. L'engraissement « diffus » du bétail**

En huit textes Jean Vogt montre que les assertions d'historiens pressés sur la carence de bœufs gras en Alsace masquent la pratique de ce qu'il appelle un engraissement « diffus » (E2000a) : cette notion - plus abstraite que les objets qu'il manie habituellement - lui est propre. Il s'agit de la pratique méconnue et spatialement dispersée de l'engraissement, c'est-à-dire de :

« [...] la mise en forme, au pâturage et à l'étable, de bêtes acquises » (E1975 p. 48)

Elle est le fait de plusieurs acteurs, à commencer par les bouchers. En 1975, Jean Vogt décrit comment les bouchers strasbourgeois, à l'époque moderne, importent de très nombreux bœufs

(plusieurs centaines, parfois plusieurs milliers) qui sont le plus souvent engraisés en étable, en ville de Strasbourg (*Mastochsen*), où ils sont nourris de déchets de brasserie, de tourteaux d'oléagineux, de betteraves, de fèves, de foin et de paille. Les bouchers les mettent aussi sur les pâturages (*Weidochsen*). Propriétaires de vastes domaines, ils amodient également des terres, en particulier des communaux. Ils défrichent et ouvrent les pâturages aux bêtes après trois ans. Leur activité est souvent néfaste pour la Ville ou les paysans : en position de force, parfois organisés en sociétés, ils coupent le bois sans autorisation, construisent des haies, transforment les communaux en pâturages ou en prés et y édifient des abris, voire des bâtiments. Leurs bêtes se rendent coupables de déprédations dans les cultures. Leurs chiens, chargés d'escorter les bœufs, les vaches et les porcs, souvent aussi les veaux, peuvent aggraver la population (E2007).

Jean Vogt a également mis en évidence des conflits entre les communes, voire les bouchers, et des bourgeois d'Outre-Forêt qui sont propriétaires de grands troupeaux de moutons (jusqu'à 150 têtes) (E2006).

Pour décrire certains de ces bouchers engraisseurs, Jean Vogt reprend une notion déjà fortement traitée dans le cadre de ses études sur le commerce, celle d'entrepreneur. Burger, propriétaire d'un beau domaine proche de Strasbourg, entre la Robertsau (devenu de nos jours un quartier de Strasbourg, où résidait Vogt !) et Schiltigheim, est un :

« véritable entrepreneur d'engraissement » (E1975).

L'engraissement n'est cependant pas seulement le fait de bouchers. De nombreux autres acteurs interviennent,

« [...] petits paysans d'un côté, cultivateurs d'envergure d'autre part, Juifs modestes en général » (E2003b p. 19)

Les anabaptistes jouent un rôle important,

« [...] en Alsace d'Outre-Forêt, comme au Palatinat. » (E2003b p. 19)

Des artisans et des usiniers (brasseurs, distillateurs - qui disposent de déchets-, huiliers - les tourteaux-, mais aussi tisserands) engraisent des bêtes parfois « d'abord vouées au travail » (E1987 p. 60) : en 1840 par exemple, un tisserand de Stotzheim (Bas-Rhin)

« [...] laboure avec des bœufs acquis depuis fort longtemps et se livre en même temps à l'engraissement. » (E2000a p. 59).

Les paysans ont une double fonction. D'une part, ils nourrissent des bêtes que leur confient les maquignons, souvent juifs. Les conflits sont nombreux (E2003b p. 18) mais l'opération peut être fructueuse aux deux parties lors du partage des bénéfices et Jean Vogt souligne le grand intérêt qu'aurait l'étude des

« [...] opérations de paysans, grands et petits, souvent en étroite symbiose avec les maquignons juifs » (E1987 p. 61)

D'autre part, les paysans sont éleveurs. Ils sont nombreux en Franconie, où, au XVIII<sup>e</sup> siècle :

« Répétons-le, cet élevage est l'affaire de petits paysans, prompts à adopter les nouvelles cultures fourragères et qui donnent tous leurs soins aux bœufs d'engrais. » (1987d p. 292).

En Alsace, si l'on sait quelque peu comment les bouchers et les artisans nourrissent leurs bêtes,

« Dans une large mesure nous échappent cependant la technique de l'engraissement chez les paysans et son évolution au cours des siècles » (E2003a p. 54)

La petite ville de Bischwiller, au nord de Strasbourg, est certes un « haut lieu du commerce du bétail » mais Jean Vogt y décrit aussi

« [...] la convergence [...] d'un esprit d'initiative et de ressources propres à cette spéculation [l'engraissement du bétail], grâce aux sous-produits d'activités artisanales, huilerie en particulier, [qui] fait de Bischwiller un haut lieu de l'engraissement du bétail, sans commune mesure, il est vrai, avec Strasbourg » (E2003c p. 167)

Cet « esprit d'initiative » n'est pas le fait des seuls bouchers de Bischwiller ; ils le partagent avec des négociants et des artisans, dont un fabricant de chanvre et huilier, certains de ces personnages étant aussi garanciers au XVIIIe siècle.

## 2.2. L'élevage laitier : grands propriétaires et migrants spécialisés

Le second aspect de l'élevage étudié par Jean Vogt est la présence de nombreuses fermes d'élevage laitier (*Melkerei*). La plaine d'Alsace :

« [...] est couverte d'un semis de *Melkerei* » qui sont « [...] vouées à la spéculation laitière » (E2004b p. 55)

L'évolution diffère suivant les régions :

« [...] si cette spécialisation disparaît en général en Basse-Alsace, au début du XVIIIe siècle, elle subsiste en Haute-Alsace et en Alsace Bossue. » (E2001a p. 13 ; même observation E2004a p. 88)

Jean Vogt, ce géographe si avare en renseignements spatiaux, énumère des lieux où il a repéré ces fermes sans les localiser, sans donner leur altitude (s'agit-il de lieux d'hivernage ou d'estivage des bêtes ?) et sans indiquer si elles sont proches de villes ou en pleine campagne ! Il s'agit en tout cas de vastes domaines : certaines *Melkerei* peuvent abriter plusieurs dizaines de têtes (83 à Walbourg en 1674, environ 90 à Woerth vers 1680, une cinquantaine à Kutzenhausen à la même époque : E2004b p. 57-58), ce qui représente de très gros troupeaux pour l'époque. Ces fermes, parfois installées dans un château, sont détenues par de puissants personnages dont les intérêts peuvent aller à l'encontre de ceux des paysans.

A Bischwiller, si active pour l'engraissement, Jean Vogt a décrit une *Melkerei* seigneuriale en activité entre le milieu du XVIIe et le milieu du XVIIIe siècle, qui produit du beurre, des fromages et des veaux. Elle est finalement [à une date non donnée par Jean Vogt !] cédée à une communauté paysanne, après d'âpres conflits :

« [...] les paysans mettent la main sur ce qu'ils considèrent comme un corps étranger et dont ils disposeront, désormais, à leur guise. » (E2004b p. 56)

La *Melkerei* de Schweighouse est aussi seigneuriale, celle de Hatten est au château. Les propriétaires de celle de Woerth sont en conflit avec les villageois à la fin du XVIIe siècle car leur

« [...] troupeau pléthorique envahit le pâturage des villageois » (E2004b p.57).

Les hommes qui travaillent dans ces exploitations sont des *Melker* : ils s'occupent à la fois du bétail et des produits qu'on en tire : lait, beurre, fromage, animaux. Plusieurs sont anabaptistes (E2004a p. 86, 88), mais Jean Vogt trouve surtout des Suisses, au point que l'appellation des fermes laitières est parfois remplacée par celle de « suisseries » (*Schweizereien*), comme en 1631 à Herbitzheim (Bas-Rhin : E2001a p. 11) ou à Haguenau et ses environs (Bas-Rhin : E2004b p. 56). Comme les riches bourgeois de Genève en effet, qui font appel à des spécialistes du fromage venus des Alpes vaudoises pour rentabiliser leurs troupeaux (Radeff 2010), les gros propriétaires alsaciens utilisent les services de *Melker* suisses. Jean Vogt estime que, comme les bouchers engraisseurs,

« [...] certains [*Melker*] feraient figure d'entrepreneurs d'une certaine envergure. » (E2004b p. 59)

Il ne donne cependant malheureusement pas leurs noms et, surtout, peine à orthographier leur lieu d'origine : pourquoi donc ce géographe et ami ne m'a-t-il pas demandé de l'aider ? J'aurais non seulement collaboré à l'identification des lieux cités, mais nous aurions aussi pu préciser la religion et les patois pratiqués par ces *Melker*, en les mettant en relation avec les lieux où ils se rendent. Nous aurions pu entre autres approfondir deux cas particulièrement originaux car ils concernent des migrants jurassiens, alors que les fromagers viennent plutôt des Alpes ou des Préalpes au XVIIe siècle. En 1661 la Melkerei seigneuriale de Cleebourg (Bas-Rhin) :

« [...] recrute un *Melker* suisse [...] de St Irrmen (que nous n'avons pas cherché à identifier) [*sic* !] » (E2004b p. 58)

Il pourrait s'agir de Saint-Imier, commune protestante de la Principauté épiscopale de Bâle, rattachée au canton de Berne actuel en 1815 (Jura bernois).

Le second cas possible de fromager venu du Jura concerne la Melkerei de Bischwiller :

« En 1649, c'est avec un homme de Beywiller (canton de Soleure) qu'un contrat est conclu » (E2004b p. 58-59)

Il n'existe pas à ma connaissance de lieu portant le nom de Beywiller (ou Berrwiller, etc. : Furrer 1991) à Soleure ni en Suisse mais il pourrait s'agir de Beinwil dans le Jura soleurois, commune catholique où ont résidé des anabaptistes au XVIe siècle.

Cependant, la plupart de ces fromagers sont « bernois » : il s'agit donc de protestants parlant un patois germanique :

« Les Suisses défilent à Schweighause [Bas-Rhin], en venant de Battenberg (canton de Berne) en 1669, de Niedersieenthal (même canton) en 1680, à nouveau de Battenberg en 1684, de Gross-Hochstetten en 1688. En 1664, c'est de Rinckenberg (canton de Berne) que vient le Melker de Saint-Rémy. » (E2004b p. 59)

Comme le canton de Berne s'étend du Jura aux Alpes, il est essentiel de situer ces lieux avec plus de précision. Trois d'entre eux sont dans les Alpes (Oberland) : Battenberg (sans doute Ballenberg), le Niedersieenthal (Nieder-Simmatal) et Rinckenberg (Ringgenberg). Le quatrième, Gross-Hochstetten (Grosshöchstetten) est en revanche dans le Moyen-Pays bernois, mais proche de l'Emmental où l'on fromageait aussi à cette époque (*DHS*, article « Emmental »).

D'autres fromagers recensés par Jean Vogt semblent à première vue venir de plaine comme lorsque :

« En 1739, les Reinach de Foussemagne [territoire de Belfort] confient à deux hommes de Montreux la vacherie de Fontaine, avec trente bêtes, à raison de dix-sept livres par tête » (E2004a p. 86)

Mais la paroisse de Montreux (située au bord du Léman) remonte jusqu'aux Préalpes et, au XVIIIe siècle, elle n'a pas grand-chose à voir avec la ville actuelle de Montreux, bâtie à l'époque contemporaine sur les rives de ce lac (DHS, « Montreux »).

Jean Vogt soupçonne l'existence de réseaux de *Melker* (E2004a p. 88). Certaines de leurs habitudes sont comparables à celles des fromagers du Pays-d'Enhaut vaudois qui passent contrat avec les Genevois (Radeff 2010). Les *Melker* peuvent s'associer. Ils estivent les bêtes en montagne, dans les Vosges (E2004b p. 57). Ils fabriquent du fromage cuit à pâte dure puisqu'ils utilisent une chaudière (E2004b p. 58). Ils versent à leurs employeurs une somme fixe, en nature ou en espèces. En 1672, à Schoenenburg (Bas-Rhin) :

« [...] un *Melker* s'engage à livrer, pour une partie des vaches, 40 livres de beurre et 30 livres de fromage ou de l'argent. Lui-même recevra quelques sacs de seigle et d'épeautre et du sel et le dixième veau. » (E2004b p. 58).

En revanche, ces fromagers sont rattachés à une ferme laitière, souvent seigneuriale, alors que ceux venus des Préalpes vaudoises descendent louer des bêtes sous le régime de l'amodiation, un fermage plutôt qu'un bail à cheptel, pour estiver ensuite au Jura les troupeaux qu'ils ont constitués auprès de plusieurs amodiataires dont aucun ne détient autant de têtes que les propriétaires des fermes laitières alsaciennes. Je ne les pas non plus vus acheter des bêtes pour le compte de leur patron alors que certains *Melker* le font. En 1696 :

« [...] deux hommes de Stockholz (canton de Berne)<sup>3</sup> rappellent avoir vendu en 1693 au Melker de Schweighause [Bas-Rhin] plusieurs bêtes » (E2004b p. 59)

Un dernier point enfin : ces textes sont souvent illustrés de documents anciens ou contemporains montrant des femmes, pittoresques, souvent jolies, s'occupant de bovins : quelle utilisation pernicieuse de l'image et quelle trahison des travaux de Jean Vogt, lui qui trace le portrait de tant d'acteurs masculins de l'élevage - sans évoquer de femmes !

### ***3. De la contestation à l'explication***

Vogt aime « penser contre », comme l'a compris Dominique Lerch. La majorité des textes commencent par une diatribe contre l'image habituellement donnée de l'agriculture alsacienne car elle a favorisé la méconnaissance de l'élevage.

« C'est un lieu commun que de dire que la plaine d'Alsace est, au cours des siècles, déficitaire en bétail de boucherie de qualité et singulièrement en bœufs gras [...] A ce propos, il convient cependant d'éviter les appréciations entières. » (E2000b p. 173)

---

<sup>3</sup> Stockholz serait-il Schernelz, aussi appelée Schernholz (Cergnaux en français), au-dessus du lac de Biene ? Cf. Furrer 1991. Ce n'est pas une région d'élevage mais le vendeur pourrait être un intermédiaire.

« L'attention n'a cessé d'être attirée sur le déficit d'une grande partie de la plaine rhénane en bêtes de boucherie de qualité. Il en est résulté des importations substantielles, surtout de bœufs, d'origine parfois lointaine. Bilan global, certes, qui n'exclut pas, dans une grande partie de l'Alsace, un engraissement diffus, bœufs, mais surtout vaches... » (E2003b p. 17)

Jean Vogt précise la nature de ce « lieu commun » lorsqu'il traite de l'élevage laitier spécialisé en Alsace Bossue. C'est ce que j'appelle le « mythe » de l'autarcie, fondé sur une polyculture routinière :

« Comme dans la plaine d'Alsace, cette spécialisation s'inscrit, avec l'engraissement du bétail, en faux contre le cliché omniprésent d'une polyculture, essentiellement céréalière, dans une marge mesure autarcique, parfois dans un contexte de « routine », expression discutable au plus haut point » (E2001a p. 10)

Comme pour le commerce, fidèle à sa manière de faire, Jean Vogt désigne ses travaux comme des « exemples » (E1975 p. 58), des « glanes » (E2000a p. 59, E2000 b p. 176), un « survol » (E2004 a p. 88) ou encore un « instantané » (E2004b p. 59). Ici aussi cependant, son travail s'inscrit dans une perspective élargie qu'il n'a pas pu réaliser mais qu'il propose à d'autres :

« Tel est le schéma que des dépouillements approfondis et des comparaisons avec d'autres villes permettraient sans doute d'enrichir dans une large mesure [...]. En particulier, il conviendrait de mettre en œuvre les renseignements relatifs aux prix, nombreux, mais très dispersés. Peut-être d'heureuses trouvailles permettraient-elles de suivre de près le sort de l'une ou l'autre troupe de bœufs, du pays natal à la boucherie de Strasbourg, sur les routes, au pâturage, à l'étable d'engraissement. Multipliés à dessin, exemples et noms suggèrent la possibilité d'esquisser les divers volets de l'activité de l'un ou l'autre boucher et marchand de bétail strasbourgeois [...] ». Certains, comme Jakob Kamm (que Vogt a traité : 1974b), « mériteraient sans doute un essai de monographie commerciale et sociale [...]. Comme les débats commerciaux et fiscaux, les discussions au sujet du pâturage et de l'engraissement des bœufs, livrent, d'une manière générale, une riche matière sur la mentalité des bouchers strasbourgeois. A première vue, la richesse de ces matériaux justifierait une étude sociologique et psychologique, d'un type qui fait encore cruellement défaut dans l'historiographie strasbourgeoise. Enfin, la mise en valeur de pâturages du *Ried* et surtout des communaux mériterait une étude attentive. En particulier, serait-il possible d'esquisser, à divers moments, la répartition des pâturages exploités par l'un ou l'autre boucher ? Signalons encore que les débats relatifs à la mise en valeur des pâturages sont susceptibles de fournir une riche matière aux spécialistes de l'écologie du *Ried* rhénan. » (E1975 p. 58)

Jean Vogt propose ici des pistes d'histoire économique, sociale, des mentalités, de la propriété, de l'écologie, plus un travail monographique, « sociologique et psychologique ». Certes, toutes les formes d'histoire ne sont pas évoquées (il néglige par exemple l'histoire politique ou culturelle), mais, comme pour le commerce, cet infatigable découvreur de sources sait le parti qu'on peut en tirer et propose tout un programme de recherche.

« Selon notre habitude, en dépit des apparences, nous venons de nous borner à un survol, en nous limitant parfois à quelque « instantané ». Il reste à approfondir la discussion d'un thème inhabituel, compte-tenu de l'idée que l'on ne se fait que trop souvent de l'évolution des

campagnes alsaciennes, en entreprenant un examen détaillé des accords dont les *Melkerei* font l'objet et dont l'un ou l'autre mériteraient d'être publiés, en précisant l'organisation technique, en insistant sur le contexte social et surtout en « personnalisant » le réseau des *Melker* dont certains feraient figure d'entrepreneurs d'une certaine envergure. » (E2004b p. 59)

Comme pour le commerce en 1996 mais plus tardivement, en 2004, Jean Vogt considère ses survols sur l'élevage comme des échantillons et se pose la question de leur représentativité :

« Que penser de ce survol à partir d'un échantillon ? Certes, les exemples méridionaux [ c'est-à-dire du sud de l'Alsace] ne sont pas une surprise dès lors qu'ils s'intègrent dans un vaste domaine d'élevage de qualité, évoqué à propos de l'engraissement du bétail » (E2004a p. 88)

Un élément de réflexion intervient plus souvent ici que dans les écrits sur le commerce : Jean Vogt cherche à expliquer ses résultats, tant en ce qui concerne l'engraissement que les fermes laitières. En 1957, dans un article dédié au commerce des bœufs (et donc traité dans le chapitre de cet ouvrage portant sur le commerce), Jean Vogt évoque l'engraissement des bœufs pratiqué en Allemagne du sud. Il compare cette région à la Lorraine, restée céréalière au XVIIIe siècle.

« La passivité des campagnes obstinément céréalières de l'Est de la France et l'adoption, parfois précoce, mais toujours fulgurante, des cultures nouvelles par certaines campagnes du Sud de l'Allemagne, aboutissent au cours de la seconde moitié du XVIIIe siècle à un gradient remarquable [c'est-à-dire un écart fort entre les deux régions]. Hohenlohe, puis Palatinat, plaine d'abord, montagne ensuite, sont ainsi en mesure de lancer un engraissement savant et fructueux, s'intégrant dans un système de culture d'une particulière intensité se traduisant par des prix de revient très bas. [...] Nous voyons là l'un des éléments d'explication de l'évolution harmonieuse de ces campagnes. En Lorraine, c'est tout l'opposé : campagnes longtemps réfractaires aux techniques nouvelles, s'agrippant le plus longtemps possible à leur traditionnelle vocation céréalière, mais contraintes de réduire cette spécialisation au profit d'un élevage extensif sans pouvoir ménager de transitions. » (1957 p. 333-334)

Les causes du changement sont donc sociales, liées aux mentalités des « campagnes », dynamiques en Allemagne, réfractaires en Lorraine. En 2004, la perspective est très différente lorsque Jean Vogt cherche à expliquer le déclin des fermes laitières en Basse-Alsace :

« C'est au cours du XVIIe siècle que les *Melkerei* connaissent des changements et finissent par disparaître le plus souvent. Quelles en sont les raisons ? Sans doute est-il permis de songer à l'évolution même des propriétaires avec des besoins moindres en productions laitières proches. Sans doute l'administration des *Melkerei* est-elle complexe et source de problème, à en juger par les comptes et litiges parvenus à notre connaissance. [...] Mais l'essentiel, à nos yeux, c'est l'évolution même des campagnes, en raison de la pression démographique et de la faim des terres qui caractérisent ce siècle. D'une part, les troupeaux s'accroissent, en compromettant le pâturage des *Melkerei*, en multipliant les conflits. [...] D'autre part, saute aux yeux l'intérêt financier de l'affermage des terres des *Melkerei*, d'abord globalement, puis en détail, à la mesure de l'évolution d'ensemble des tenures dans la plupart des communes du nord de Basse-Alsace. En pareil contexte, avec l'essor d'une petite

paysannerie souvent besogneuse et le triomphe de la polyculture, les *Melkerei* en feraient figure de corps étrangers » (E2004b p. 59).

Jean Vogt n'évoque pas la dégradation climatique du XVII<sup>e</sup> siècle, mais fait appel à plusieurs autres explications possibles. C'est la causalité démographique qui l'emporte, à savoir l'importante augmentation de la population en Alsace au XVIII<sup>e</sup> siècle (mise en évidence par Boehler 1994 p. 405 ss.) : la perspective est celle qu'Esther Boserup a développée dès les années 1970 (Boserup 1970 et 1996), mais sans que Vogt la cite.

xxx

Jean Vogt a prouvé que certains Alsaciens ont pratiqué diverses formes d'élevage méconnues : engraissement des bœufs et concentration de vaches laitières dans des *Melkerei*. Ces activités profitent surtout à des « entrepreneurs » aisés (bouchers, gros propriétaires fonciers) dont les activités peuvent nuire aux intérêts des petits paysans.

Comme pour le commerce, Jean Vogt inscrit ses glanes dans une volonté de perspective large et propose un programme de recherche faisant appel à diverses approches qui dépassent le seul domaine de l'histoire : histoire économique et sociale, des mentalités, de la propriété, de l'écologie, monographie, sociologie enfin. Il propose des explications, passant d'une perspective influencée par le marxisme (causes sociales : 1957) à une vision fondée sur une causalité démographique (2004).

On peut lui faire quelques reproches : Jean Vogt est parfois un homme en proie aux contradictions, mais aussi un scientifique qui n'a pas disposé de suffisamment de moyens pour mener à chef ses ambitions. Mais Jean Vogt était surtout un chercheur qui aimait avant tout découvrir des sources nouvelles et ouvrir des perspectives différentes.

Pontarlier, mai 2011

### Tableau 3

#### *Textes de Jean Vogt sur l'élevage utilisés dans ce texte*

Total : 14 titres, environ 55 pages.

Explication des colonnes du tableau :

« Date du texte » : voir la bibliographie pour avoir le titre précis

« Nb pages » : le nombre de pages ne tient pas compte des illustrations ou des pages remplies en partie seulement : il est donc supérieur à la réalité.

« Thème principal » : Jean Vogt aime à mêler les objets étudiés : ce tableau se concentre sur le principal.

« Lieux principaux » : ceux où se déroule le commerce, parfois ceux où habitent les acteurs du commerce cités, pas ceux d'où proviennent les marchandises.

« Epoque traitée » : la (ou les) principale(s) : Jean Vogt se plait en effet à accumuler des citations de dates différentes et parfois très éloignées les unes des autres !

<b>Date du texte</b>	<b>Nb pages</b>	<b>Thème principal</b>	<b>Lieux principaux</b>	<b>Epoque traitée</b>
E1967	1	Placement de bétail	Strasbourg	17 <sup>e</sup>
E1975	15	Engraissement des bœufs	Strasbourg	16 <sup>e</sup> -18e
E1987	4	Engraissement du bétail	Basse-Alsace	18e-19e
E2000a	2	Engraissement du bétail	Barr-Obernai	18e
E2000b	5	Engraissement du bétail	Haute Alsace	17e-18e
E2001a	4	Elevage laitier	Alsace Bossue	17e-18e
E2001b	1	Engraissement bétail	Brumath	18e
E2003a	3	Engraissement bétail	Outre-Forêt	16e
E2003b	2	Engraissement bétail	Kochersberg	18e-19e
E2003c	4	Engraissement bétail	Bischwiller	18e
E2004a	4	Elevage laitier	Haute-Alsace	17e-18e
E2004b	6	Elevage laitier	Outre-Forêt	16e-18e
E2006	1	Moutons	Outre-Forêt	18 <sup>e</sup> - 19 <sup>e</sup>
E2007	3	Chiens de bouchers	Alsace, Allemagne, Suisse	17 <sup>e</sup> -19e

## ***Bibliographie***

### **1. Textes de Jean Vogt sur l'élevage**

E1967. Vogt, Jean, « Verstelltes Vieh ». Le placement du bétail strasbourgeois dans les campagnes. XVIIe et XVIIIe siècles. *Actes du 92<sup>e</sup> congrès national des Sociétés savantes*, Strasbourg 1967, Histoire moderne, t. 1, p. 27

E1975. Vogt, Jean, Pâture et embouche de bœufs étrangers à Strasbourg et dans les campagnes voisines (XVIe - XVIIIe siècles). *Annuaire de la Société des amis du Vieux-Strasbourg*, t.5, p.48-62.

E1987. Vogt, Jean, Aspects de l'engraissement du bétail en Basse-Alsace - Milieu du XVIIIe siècle au milieu du XIXe siècle. *Pays d'Alsace*, cahier 138, n°1, p.59-62.

E2000a. Vogt, Jean, L'engraissement diffus du bétail dans les campagnes de Barr-Obernai. *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Dambach-la-Ville - Barr - Obernai*, n°34, p.59-60.

E2000b. Vogt, Jean, L'engraissement du bétail en Haute Alsace (XVIIe - XVIIIe siècles). *Annuaire de la Société d'histoire du Sundgau*, p.173-177.

E2001a. Vogt, Jean, L'élevage laitier spécialisé en Alsace Bossue et sur ses confins. *L'Alsace Bossue*, n°15, p.10-13.

E2001b. Vogt, Jean, L'engraissement diffus du bétail dans la région de Brumath, au XVIIIe siècle en particulier. *Bull. Brumath* p. 14

E2003a. Vogt, Jean, L'engraissement du gros bétail au Kochersberg notamment au XVIIIe et XIXe siècles. *Kocherschbari*, n°48, p.54-55.

E2003b. Vogt, Jean, L'engraissement du bétail. Outre-Forêt. XVIIIe siècle. *L'Outre-Forêt*, n°121, p.17-19.

E2003c. Vogt, Jean, L'engraissement du bétail à Bischwiller au XVIIIe siècle. *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie du Ried Nord*, p.167-170.

E2004a. Vogt, Jean, L'élevage laitier spécialisé des plaines et collines de Haute-Alsace (XVIIe - XVIIIe siècles). *Annuaire de la Société d'histoire du Sundgau*, p.85-88.

E2004b. Vogt, Jean, L'élevage laitier spécialisé en Alsace d'Outre-Forêt, du XVIe au XVIIIe siècle : L'agriculture en Outre-Forêt. *L'Outre-Forêt*, n°127, p.55-60.

E2006. Vogt, Jean, Moutons de bourgeois. *L'Outre-Forêt*, n°133, p.31.

E2007. Vogt, Jean, Les redoutables chiens de bouchers. *Dialogues transvosgiens*, 22, p. 39-41

1987d : Vogt, Jean, 1987. Quelques aspects du grand commerce des bœufs et de l'approvisionnement de Strasbourg et de Paris. *Francia*, t.15, p.281-297.

## 2. Autres textes de Jean Vogt :

1957 : 1957 : Vogt, Jean, 1957. Révolution agricole et commerce de bœufs. *Bulletin de la Section de géographie*, p.327-335.

1987d : Vogt, Jean, 1987. Quelques aspects du grand commerce des bœufs et de l'approvisionnement de Strasbourg et de Paris. *Francia*, t.15, p.281-297.

2004 : Vogt, Jean, 2004. Commerce de bétail et boucherie à Saverne. *Pays d'Alsace*, cahier 209, p.17-19.

## 3. Autres textes

Boehler 1994 : Boehler, Jean Michel, *Une société rurale en milieu rhénan : la paysannerie de la plaine d'Alsace (1648-1789)*, Strasbourg : Presses universitaires, 3 vol., 2470 p., 1994.

Boehler 2010 : Boehler, Jean Michel, « Bétail (commerce et marchands de) », *Dictionnaire historique des institutions d'Alsace du moyen-âge à 1815 : lettre B*, fascicule 2, 2010

Boserup 1970 : Boserup, Ester, *Evolution agraire et pression démographique*, Paris : Flammarion, 1970

Boserup 1996 : Boserup, Ester, « Development theory : an analytical framework and selected applications », *Population and development review* 22/3, 1996, p. 505-515

DHS : *Dictionnaire historique de la Suisse*, Hauterive : Attinger, 2002 ss. ; en ligne : [www.dhs.ch](http://www.dhs.ch)

FranceAgriMer 2009 : FranceAgriMer, *Les filières de l'élevage français. Filières laitières*, 20 p. (Les cahiers de FranceAgriMer 2009 / Données statistiques / Élevage)

FranceAgriMer 2010 : FranceAgriMer, *La géographie des filières bovines françaises. Étude de la répartition des cheptels femelles et mâles*, 12 p. (Les synthèses de FranceAgriMer, octobre 2010, numéro 2). Ces deux textes sont en ligne :

Furrer 1991 : Furrer, Norbert, *Glossarium Helvetiae Historicum*, vol. 1, *Toponymes*, Berne 1991 (Dictionnaire historique de la Suisse). En ligne :

<http://www.franceagrimer.fr/Projet-02/08publications/index87.htm>

<http://www.hls-dhs-dss.ch/ghh/?lg=f&PHPSESSID=ec67bf9c7b8f9b4ff147552c18e87910>

Radeff 2010 : Radeff, Anne, « Des Alpes au Jura: diffusion du gruyère en Suisse occidentale au XVIIe siècle », *Revue suisse d'histoire*, 60/4, 2010, p. 428-436